



NATURE
RÉCRÉATION &

Décembre 2021 - n°11

EX-PEAU-SITION¹

À TRÈS HAUTS RISQUES ?

ETES-VOUS PLUTÔT MER OU PLUTÔT

PISCINE ?

RÉSUMÉ : À travers l'expérience concrète de la gestion des loisirs balnéaires racontée par des grands brûlés, cet article met en évidence les micro-luttes qu'ils mènent au quotidien, y compris dans leurs activités de loisirs. Cette gestion, du regard sur soi et des autres sur soi, nécessite le développement d'habiletés interactionnelles. Très méconnue, elle fait partie du « parcours » du grand brûlé et influence grandement sa présence dans l'espace public. Tel un équilibriste, tout grand brûlé est en effet confronté à la difficulté de chercher et de maintenir un délicat équilibre entre une visibilité raisonnablement acceptable de ses séquelles et leur dissimulation... Y parvient-il

MOTS CLÉS : PEAU, BRÛLURE GRAVE, STIGMATE, REGARD, RÉSEAUX SOCIAUX

ABSTRACT : Through the concrete experience of seaside leisure management told by burn victims, this article highlights the micro-struggles they lead on a daily basis, including in their leisure activities. This management, of looking at oneself and of others on oneself, requires the development of interactional skills. Very little known, it is part of the "route" of the great burnt and greatly influences its presence in public space. Like a tightrope walker, any burnt person is indeed faced with the difficulty of seeking and maintaining a delicate balance between a reasonably acceptable visibility of his after-effects and their concealment ... Does he succeed?

KEYWORDS : SKIN, SEVERE BURN, STIGMA, GAZE, SOCIAL NETWORKS

Alexandre DUBUIS

Chercheur associé

Université de Lausanne,

Faculté des sciences sociales

et politiques

Laboratoire capitalisme, culture

et société (LACCUS)

Geopolis 5109

CH-1015 Lausanne

Suisse

alexandre_dubuis@bluewin.ch

¹ Nous empruntons cette expression de Nancy citée in : Dumas, 2014, 159.

Ex-peau-sition² à très hauts risques ? Êtes-vous plutôt mer ou plutôt piscine ?

Les plages étalent toute une palette de corps variés, le plus souvent très communs : bronzés, galbés, fins, gros, tatoués, fripés, Sur ces plages qui passent pour des lieux de liberté, au moins aux yeux des non-spécialistes en sciences sociales, l'apparence est reine : comme l'ont montré notamment les travaux d'Andrieu (2008) et Kaufmann (1995, 2013), des normes implicites régissent les comportements et l'exposition des corps ou du moins de certaines parties : fesses, seins ou tatouages, etc.

Ces critères de sélection deviennent plus explicites face à des corps qui dérogent à l'ordinaire : corps striés par des greffes, corps abîmés, corps métamorphosés par les séquelles de brûlures graves qui risquent parfois de susciter des réactions très fortes : dégoût, rejet, distanciation sociale, voire même avec des injonctions à dissimuler ses séquelles.

Ainsi, une personne dite « grand brûlé³ » comprend vite que l'*ex-peau-sition* de ses séquelles ne va pas de soi et qu'elle nécessite des aménagements et des précautions. Quelles vont être par conséquent les manières qui lui permettent, malgré tout, de pratiquer des loisirs balnéaires et de gérer l'exposition de son corps et par conséquent de ses séquelles ?

Une première solution peut consister à dévoiler progressivement ses cicatrices via les réseaux sociaux, en évitant donc l'épreuve de la confrontation directe, *in vivo, in situ* ; la personne peut ainsi tester les réactions d'un ou de plusieurs interlocuteurs. Les finalités de ces tentatives de « gestion⁴ » des stigmates cutanés seront discutées, tout comme leurs limites.

² Nous empruntons cette expression de Nancy citée in : Dumas, 2014, 159. Un merci tout particulier à Stéphane Héas pour ses critiques constructives sur le présent article et à André Gillioz pour sa relecture attentive.

³ Afin de ne pas alourdir le texte par un langage épïcène, l'expression "grand brûlé" désigne indistinctement des femmes et des hommes. Pour insister sur le caractère individuel de l'épreuve de la brûlure, la forme singulière sera la plus souvent utilisée.

⁴ Pour reprendre l'expression princeps de E. Goffman.

Nous analyserons à partir d'entretiens semi-directifs la gestion, « sur le terrain », des loisirs balnéaires par un grand brûlé, en mettant en évidence les enjeux de micro-luttes qu'il doit mener s'il entend poursuivre des activités ordinaires⁵. Quelles attitudes adopte-t-il pour être considéré comme un être humain à part entière ? Comment va-t-il agir ? Comment procède-t-il pour faire accepter sa présence ? Les réponses à ces questions sont nuancées et dessinent une ligne de crête sur laquelle, avec beaucoup d'habileté et de subtilité, le grand brûlé se doit d'évoluer, partagé qu'il est entre la volonté de dissimuler les cicatrices ou au moins d'éviter de les sur-exposer et le fait de vouloir quand même les montrer... un peu. Mais y parvient-il ? Un procédé plus rare retiendra enfin notre attention, qui consiste au contraire à « renverser » ou à « retourner » le stigmate » (Mercier 2021), à provoquer et attirer sur soi l'attention, conférant de la sorte un sens fort et très particulier aux séquelles.

Quelles que soient leurs spécificités, toutes ces tentatives s'inscrivent dans une volonté de maîtriser autant que faire se peut les effets de l'*ex-peau-sition* (virtuelle ou réelle) des séquelles.

1. Interactions « en blanc » : s'ex-peau-ser sur la toile

Dès sa sortie de sédation profonde, le grand brûlé expérimente rapidement que, drastiquement modifiée par de sévères brûlures, son apparence ne va plus de soi et qu'elle va inévitablement susciter des réactions surprenantes : commentaires, moues de dégoût, prise de distance. Leur éventail est large. Ces réactions souvent appuyées s'amplifient forcément en dehors du cadre préservé de l'hôpital, dès que le grand brûlé fait l'expérience d'« interpellations péremptoires » (Dubuis, 2014) : sans que la situation s'y prête, un inconnu s'autorisera par exemple à lui faire des remarques du style : « Ça fait mal ? », à l'interpeller pour connaître les causes de ses marques corporelles.

⁵ Cet article s'inscrit dans le prolongement du livre *Grands Brûlés de la face*, basé sur une vingtaine d'entretiens qualitatifs avec des grands brûlés portant des séquelles visibles en permanence. Nous nous appuyons également sur des témoignages écrits et audiovisuels, ainsi que des échanges entre grands brûlés sur des groupes de discussion réunissant plus de 1000 personnes (grands brûlés, personnel soignant, entourage).



Pour le non-spécialiste en dermatologie ou en chirurgie, les séquelles, même si elles sont parfaitement visibles, ne sont pas pour autant identifiées, ni reconnaissables immédiatement : elles peuvent de ce fait être confondues avec d'autres atteintes de la peau : séquelles d'une acné sévère, affection par un vitiligo, psoriasis, eczéma, herpès, dermatite atypique, pelade, lèpre, etc., qui toutes, risquent de susciter des craintes de contagion⁶, de la curiosité et surtout un malaise qui perturbe la fluidité de l'échange.

Notre enquête montre que, pour se préparer à de telles réactions, des grands brûlés font un usage particulier des réseaux sociaux sur lesquels ils s'exposent afin de tester les effets du dévoilement de leurs cicatrices. Cette pratique intrigue car elle s'éloigne totalement des publications Facebook®, très fréquentes sur les réseaux sociaux, qui tentent d'embellir le quotidien de nombreux internautes répondant à une forme d'happycratie (Cabanas, Illouz, 2018). Comment comprendre une telle utilisation des réseaux sociaux ?

Nous nous intéresserons plus particulièrement à la situation de Julie Bourges, très active sur les réseaux sociaux et les médias⁷. On constate d'emblée toute l'importance de la reconnaissance factuelle, c'est-à-dire de l'insistance de la dimension accidentelle de la brûlure grave : page Facebook® et compte Instagram®⁸ sont intitulés « douze février », date de son accident. L'information sur l'accident est remémorée à plusieurs reprises, ressassée maintes fois à l'identique (Dubuis, 2015).

⁶ Alors même que la plupart des atteintes cutanées ne sont pas contagieuses au sens biomédical du terme.

⁷ L'expérience de Julie Bourges a été particulièrement médiatisée. Par exemple, émission *Mille et une vies* : coma une expérience hors du commun, France 2, 20 mars 2017 ; émission *Sept à Huit*, LCI, 13 août 2017, émission *Salut les terriens*, 25 novembre 2017 ; émission *Sept à Huit*, « L'incroyable courage de Julie », 20 ans, 9 avril 2017. 576'000 abonnés sur Instagram en date du 13.05.2021

⁸ On notera également que le compte Instagram de Turia Pitt, ancienne mannequin et sportive de haut niveau, brûlée lors d'un marathon en Australie, recense 985'000 abonnés [en date du 13.05.2021]. Cette femme a participé au tournage du documentaire *Embrace*, qui souhaite mettre en évidence la diversité corporelle et tente de lutter contre certains diktats de la beauté : <https://vimeo.com/198614151>.

Via les médias sociaux, cette jeune femme parvient ainsi d'une part à rendre visible le long processus de sa réhabilitation et d'autre part à en détailler les progrès au jour le jour. Les médias deviennent une vitrine qui permet de montrer, voire parfois d'exhiber, tous les combats menés contre ce corps nouveau et modifié. Cette véritable quête de réhabilitation va parfois passer par une reconquête de l'espace public à travers la relation de certaines activités (par exemple du sport ou des voyages). En scénarisant le feuilleton de la réhabilitation internetique et sociale, cette jeune femme contrecarre bon nombre d'idées reçues sur la fragilité de la peau, sur la douleur, etc. Mais surtout elle délivre aux spectateurs-visiteurs un message sur sa force à surmonter une telle épreuve, une forme de processus d'héroïsation (Dubuis, 2019).

De plus, par un effet spéculaire, son expérience personnelle peut résonner avec l'expérience d'autres grands brûlés, développant ainsi une forme de pyro-socialité qui lui permet de tisser des liens avec des personnes ayant vécu des expériences similaires autour de la brûlure.

C'est un fait avéré que les réseaux sociaux permettent de bien maîtriser les informations que cette grande brûlée veut ou peut transmettre. La jeune femme utilise sciemment les réseaux sociaux comme un « sas interactionnel » qui « désatialise » et désynchronise l'acte de monstration » (Granjon, Denouël, 2010 : 27), démarche qui l'autorise à se présenter publiquement avec ses brûlures tout en la prémunissant contre les réactions qu'elle susciterait si elle était physiquement dans une situation de face à face. Le recours aux médias lui permet ainsi d'expérimenter et de mettre en valeur sans trop d'inconvénients cette véritable mise en scène de soi (Goffman, 1992 (1973)).

Dans ce cas précis, il faut cependant souligner que, contrairement à ce qui s'observe habituellement sur les réseaux sociaux où la maîtrise de l'image conduit des internautes à enjoliver certains aspects de leur vie : relation de couple, activités « privées », etc., apparaît la tendance exactement inverse, qui consiste à coller au plus près à la réalité : les photos ne sont pas retravaillées, les cicatrices ne sont nullement gommées et les

conséquences subies sont exposées dans le détail⁹ de photos en sous-vêtements révélant la quasi-totalité des séquelles. Cette attitude peut se comprendre comme la volonté affichée, manifeste, d'étaler ce qui est arrivé mais sans l'obligation lourde d'affronter directement le regard du « visiteur-spectateur ». Il s'agit par là de lui laisser tout le loisir de « zyeuter », sans qu'il ne soit pris dans un dilemme entre le désir de regarder et (par peur ou par retenue, mais parfois aussi par pudeur) la volonté de s'empêcher de regarder.

Par ce genre de procédés, un grand brûlé veut surtout s'éviter pour soi-même, mais également pour de futurs interlocuteurs, un trop grand inconfort interactionnel, c'est-à-dire qu'il cherche à prévenir des réactions parfois violentes, comme par exemple le fait de se faire traiter de monstre. Il tente donc d'échapper à des humiliations et au mépris qui, selon Honneth, se caractérise comme « un comportement qui est injuste en ce que, avant même d'atteindre les sujets dans leur liberté d'action ou de leur porter un préjudice matériel, il les blesse dans l'idée positive qu'ils ont pu acquérir d'eux-mêmes dans l'échange intersubjectif. (...) L'expérience du mépris constitue en fait une atteinte qui menace de ruiner l'identité de la personne toute entière. » (Honneth, 2006 [2000] p.161).

L'exemple très particulier de cette femme et ceux en général des grands brûlés en disent long sur la souffrance morale vécue et sur leurs craintes initiales à affronter les réactions des autres. Ils apparaissent donc avant tout comme des individus blessés dans leur relation à soi. En raison de leurs séquelles, ils se demandent s'ils sont encore autorisés à se présenter dans l'espace public sans susciter des réactions de

rejet, de mépris et surtout sans risquer d'être réifiés, assimilés à un amas de cicatrices ambulantes, comme cela est très souvent montré dans les fictions.¹⁰ *L'ex-peau-sition* virtuelle leur permet ainsi de jauger les réactions que l'étalage de leurs cicatrices suscite sur la toile.

Cette *ex-peau-sition* sur les réseaux sociaux est par définition très codifiée (limite du nombre de caractères, format des photos, nettoyage, si ce n'est censure, des administrateurs des réseaux, etc.). Elle permet à un grand brûlé non seulement de rester factuel dans son recours à l'espace de communication, mais aussi d'orienter la compréhension de ses publications à l'aide d'émoticônes à valeurs combinées : valeur iconique, indexicale, symbolique (Halté, 2020, p. 22). Leur multiplication plus ou moins importante va ainsi ajouter une indication de l'état émotionnel du grand brûlé et par conséquent orienter la lecture de sa publication en y ajoutant une appréciation positive (Halté, 2020). Les réseaux sociaux permettent ainsi au grand brûlé de rendre explicites des émotions qu'il veut transmettre et qui ne pourraient pas toujours être perceptibles, ni être décodées dans une interaction de face à face, tant les greffes modifient, surtout dans les cas de brûlures à la face, les traits et les expressions des émotions.

Cette tentative codifiée sur et par les réseaux sociaux peut donc, pour un grand brûlé, constituer un moyen préventif de contrôler l'exposition de son apparence en lui laissant toujours, si cela s'avère nécessaire, la possibilité de se préserver, par exemple en prenant des dispositions pour enlever, après coup, des commentaires peu respectueux ou en retirant telle photo ou telle vidéo.

Au final il ne s'agit cependant que d'expériences virtuelles qui, si elles permettent de jauger les réactions face à des séquelles de brûlure grave et de favoriser leur identification, demeurent avant tout des interactions « en blanc », qui vont favoriser la restau-

⁹ Cela rejoint une stratégie développée par des grands brûlés qui revient à avertir avant une rencontre. L'exemple qui suit va dans ce sens. « Je suis allée à une soirée (il y a trois ans), j'avais un appel en absence sur mon téléphone portable. J'ai envoyé un sms : « Qui es-tu ? » [...] Le soir même, je lui ai dit ce que j'avais eu. Lui me disait qu'il était pompier. Chaque semaine, il envoyait un message. Au mois de mars, il a envoyé un message : « Que fais-tu à Pâques ? » Je lui ai répondu : « Tu peux venir ». Il a été surpris de ma réponse. Je lui ai dit : « Tu ne seras pas trop surpris. » Je lui ai expliqué que les mains étaient en partie coupées, que les doigts n'étaient plus entiers, que j'étais brûlée au visage. Pas qu'il soit surpris. Non, non, il était décidé à venir. Quand on s'est vu... je ne l'ai pas senti : « Ah mon Dieu, c'est ça », davantage « Ah c'est elle », c'était très spontané. C'est toujours un copain à l'heure actuelle » (Camille, 28 ans, accident domestique à 4 ans).

¹⁰ Cela se retrouve dans bon nombre de fictions cinématographiques et littéraires qui insistent sur l'aspect peu humain, bestial de protagonistes défigurés dont l'apparence désastreuse laisse planer bon nombre de fantasmes, mais surtout le fait est que les grands brûlés sont présentés souvent comme mutiques, taiseux, contraints d'entretenir des relations tarifées ou de faire du télétravail. Dans les exemples récents, nous mentionnerons seulement : Casas Ros (2007), Le Clézio (2017).

ration d'un lien avec soi, la ré-appropriation du corps modifié comme étant le sien propre. Elles donnent le courage nécessaire pour affronter des expériences de dénudement non plus virtuelles mais bien réelles, notamment à l'occasion de loisirs balnéaires.

2. Couvrez ces... séquelles que je ne saurais voir.

Le « spectacle » de graves séquelles de brûlure entrave inévitablement la fluidité des relations et provoque un inconfort interactionnel autant chez celui qui voit que chez celui qui est vu : « *C'est ça le plus qui choque les gens quand ils voient un brûlé, c'est où la peau est saine et où elle est brûlée. Quand ils voient vraiment la différence* ». (Samuel 40 ans, accident professionnel à 20 ans)

Quels sont les contextes qui augmentent cet inconfort interactionnel ? En plus de la non-identification des séquelles que nous avons déjà évoquée, deux autres éléments renforcent cet inconfort dans des interactions spontanées : la proximité physique et la saillance des séquelles.

Par de pareils objets les âmes sont blessées...

Comme happé par des atteintes très dérangeantes dont la saillance attire et fixe son regard, le spectateur-voyeur est pris dans une sorte de dilemme : soit il regarde avec plus ou moins d'insistance l'objet de sa curiosité, soit il fait semblant de ne rien voir. Ce dilemme génère inmanquablement un malaise qui va également gêner le grand brûlé. Se sentant scruté, celui-ci risque d'éprouver toutes sortes de sentiments contrastés : gêne, humiliation, mépris, ... comme si, en raison de son apparence modifiée, il n'était plus vraiment digne de se présenter en public. Souvent mêlés et diffus, ces sentiments sont exacerbés dans certaines configurations habituelles et inévitables de la vie courante qui impliquent une proximité physique avec un grand brûlé : par exemple, la si simple et si naturelle poignée de main ne peut qu'être totalement perturbée par le contact avec un moignon. « Ils n'osent pas me serrer la main. Ou comme ça. Oui, oui c'est arrivé. (...) D'ailleurs mon nouveau copain là, euh, au début je lui disais : « Tu sais je ne suis pas en porcelaine, je veux dire ça va. Tu peux me toucher » « Je ne suis

pas en porcelaine, chéri » (Sandrine 32 ans, accident domestique à 27 ans)

Autre exemple fréquent : la traditionnelle bise sera rendue difficile, voire impossible, par une peau à la texture si particulière qu'elle risque de susciter de fortes réactions de rejet : « C'est vrai que j'ai eu une personne qui m'a fait la bise du côté qui n'était pas brûlé. En fait, elle s'est poussée. Là, j'étais mal » (Nour 33 ans, accident domestique à 30 ans).

...Et cela fait venir de coupables pensées.

Devoir exposer des séquelles constitue donc à chaque fois une épreuve à l'issue incertaine tant les réactions des interactants sont variées et surtout imprévisibles. Que vont-ils donc penser ? Cette proximité « forcée » rend bien visibles certains détails qui, à une plus grande distance, seraient passés inaperçus : pilosité incongrue, discrètes amputations, textures irrégulières de la peau, emplacements dépigmentés, asymétries provoquées par les greffes, ongles fondus, cils et sourcils absents, etc. Leur découverte ne peut souvent pas empêcher chez l'interactant des moues de surprise, de dégoût, voire entraîner des commentaires désobligeants, qui révèlent et dépassent le fond de ses pensées.

L'énumération de toutes ces formes de séquelles montre bien leur grande diversité et donc la variété des stratégies d'interactions qu'elles impliquent si le grand brûlé cherche à cacher ou à atténuer leur saillance. Si certaines séquelles vont assez facilement être couvertes, donc « disparaître », sous des vêtements, ou être habilement camouflées par du maquillage ou des tatouages, d'autres ne peuvent cependant pas être dissimulées et, dans des contextes impliquant un dénudement, la gestion de leur dévoilement va forcément se poser avec plus ou moins d'acuité. Cette gestion fait donc à coup sûr partie du « parcours » du grand brûlé et influence grandement sa présence dans l'espace public. Tel un équilibriste, tout grand brûlé est ainsi inévitablement confronté à la difficulté de chercher et de maintenir un délicat équilibre entre la visibilité raisonnablement acceptable de ses séquelles et leur dissimulation.



« Sujet ou objet », telle est la question ?

Suis-je prêt à accepter une éventuelle injonction à couvrir une saillance ? Qu'en est-il dans la pratique des loisirs balnéaires ? Spontanément beaucoup de grands brûlés rechignent à fréquenter des lieux impliquant un dénudement mais, s'ils se décident et qu'ils ont le choix entre mer et piscine, leur préférence se porte régulièrement sur la mer. « J'ai eu l'occasion d'aller au bord de la mer et comme ça. On passait inaperçu. Par contre, dans les piscines, ici chez nous, tout le monde te regarde, tu entends derrière ton dos des chuchotements, ça c'est très désagréable. Si bien que je n'étais pas un adepte des piscines ». (Jean-Pierre 62 ans, accident professionnel à 22 ans) « Ils [les éducateurs] trouvaient que ce n'était pas intéressant que j'aille à la piscine avec les autres parce que ça perturberait le public parce que les jambes sont totalement brûlées. Alors je n'ai jamais pu porter les pieds dans la piscine, jusqu'à peu d'années en arrière où je suis allé à la mer. (Paul 53 ans, accident professionnel à 15 ans).

Pourquoi ce choix de la mer, souvent si catégorique ? Derrière lui se cachent la volonté et la cruelle et permanente nécessité de se préserver. Il s'agit avant tout de prévenir toute situation où, objectivement, l'on est réduit à ressentir et à affronter le regard bien trop insistant des autres ou, pire, le mépris.

Dans le cas où un grand brûlé est prêt à affronter ces réactions fortes, il arrive souvent que, en acceptant le risque de son *ex-peau-sition*, il va, de façon assez surprenante, expérimenter le fait que les autres baigneurs sont avant tout autocentrés sur leur corps et que, passé le premier moment de leur curiosité, ils ignorent vite un corps marqué par ses séquelles.

Tout cacher ?

Il est inconcevable, illusoire, impossible de tout cacher, tellement les séquelles sont multiples. Cela reviendrait à être réduit à n'être qu'un objet, réduit à sa seule apparence : « Demain, j'ai décidé d'aller au bureau en short. L'année dernière pour la première fois depuis la fin de mon enfance, j'osais sortir en ville en short. Ça a été très dur. J'ai tellement chaud, alors j'ai envie de me lancer et d'aller plus loin, d'oser. C'est difficile pour moi car j'ai l'impression de montrer quelque chose de très intime, d'être nue, que c'est

indécemment en quelque sorte de mettre un short (Sylvie 29 ans, accident domestique à la naissance)¹¹.

De façon très paradoxale, cela revient à attirer l'attention, par exemple à cause d'un habillement inadapté à la saison (des manches longues ou un col roulé en plein été) ou à la situation (t-shirt dans la piscine). Trop cacher, c'est finalement ne montrer que ce que l'on croit acceptable¹². Quelle sera donc en définitive la bonne attitude ? C'est là tout l'enjeu d'une *ex-peau-sition* raisonnée qui ne peut en fait plus jamais être spontanée. Exposée, la marque de la brûlure, de toute façon, révélera de l'individu quelque chose d'intime, qui dépasse sa seule visibilité.

Mer ou piscine ? Peu importe finalement ! Ce qui est important, c'est le rapport symbolique entretenu avec ses marques, ce que leur découverte révèle de soi ou la manière avec laquelle l'on risque de se trouver enfermé dans une réification. Une bonne gestion de ce rapport symbolique permettra donc au grand brûlé d'avoir une prise sur les autres et même de revendiquer des droits.

3. Quand le corps marque sa différence

Jusqu'à présent ont été mises en évidence des situations où le grand brûlé fait tout son possible pour que, par une sorte d'accord tacite, les autres interactants soient amenés à accepter sa présence, même dans des lieux impliquant un grand dénudement. Revendiquant en quelque sorte la présomption d'une indifférence qui lui permettrait de pouvoir évoluer dans l'espace public sans attirer les regards, à sa manière il cherche à occulter, à faire oublier sa différence corporelle.

De façon bien plus rare, il arrive que le grand brûlé, tout au contraire, cherche à attirer l'attention sur ses séquelles. Comme par sa seule présence - cela a déjà été souligné- il considère qu'il ne peut qu'attirer l'attention, il juge que son apparence ne manquera

¹¹ Publication Facebook. [26.06.2019]

¹² Cela se retrouve également dans d'autres contextes, par exemple celui des femmes voilées à la plage. S'exerce également la prévenance de l'entourage qui met en lumière que le dévoilement ou le camouflage ne sont pas qu'une affaire individuelle (Héas, Héas, 2017)

en aucun cas d'intriguer et de susciter des interrogations sur la nature de ses séquelles, souvent doublées des craintes de contagion qui l'accompagnent. Mais c'est surtout le miroir déformant que ces saillances proposent (qui renvoient implicitement à des questions plus intimes) qui choquent les interactants. Comment avec de telles séquelles en arrive-t-on à oser se présenter dans l'espace public ?

En s'exposant plus que nécessaire, en ne cherchant en aucune manière à ménager les interactants (et par conséquent soi-même), le grand brûlé n'hésite pas ou plus à afficher ouvertement et de façon qui risque d'être considérée comme provocante, une revendication qui s'inscrit dans sa volonté manifeste de contrer le stigmate, de gérer les réactions ou les stéréotypes qui lui sont assignés (Héas, Dargère, 2014 ; 2015 ; Mercier, 2021). Ce type de revendication se donne plusieurs finalités.

La première, très intime, revient à se prouver à soi-même qu'on ose « étaler » ou afficher ses séquelles sans se soucier des injonctions des autres, en renonçant par exemple à recouvrir les cicatrices avec des habits ou en se tenant ostensiblement dans un lieu de passage, donc pas du tout en retrait du regard des autres.

Bien loin de constituer une différence honteuse, stigmatisante, les cicatrices semblent ainsi au contraire totalement assumées et sont en quelque sorte affichées comme un « chevron » (Javeau, 2015), une espèce de trophée qui prouve que l'on a traversé une épreuve importante, que l'on n'entend en aucun cas la passer sous silence et que, par ce fait même, on a clairement décidé de la mettre en évidence. En ce sens, prenant une signification tout autre, l'activité banalement oisive de se coucher sur un transat, constitue soudain une micro-lutte par laquelle, en tant que grand brûlé, on

tente de retourner le stigmate (Goffman, (1996 (1975) ; Mercier, 2021)¹³.

En s'exposant, on espère aussi ouvrir une voie et, en favorisant une forme d'accoutumance visuelle, se frayer un chemin vers une forme de normalité. Le grand brûlé part du principe qu'un interactant qui l'aura vu, aura des réactions plus mesurées quand il sera confronté à nouveau à une personne présentant des cicatrices permanentes sur le corps¹⁴.

Derrière chacune de ces formes variées de revendications ou de micro-luttes se lit toujours en creux une volonté que les spectateurs ne s'arrêtent plus à ce qui se voit trop, à des séquelles cutanées, mais que l'on puisse être considéré comme une personne prise dans sa globalité.

L'exercice est périlleux car ces tentatives ne sont pas sans risques, comme l'attestent des commentaires sur les réseaux sociaux ou certains retours abrupts. Au lieu de reconnaître la micro-lutte, les commentaires re-marquent, surlignent au contraire les cicatrices. En insistant sur la saillance, sur des détails (« jamais j'aurais pensé que tu étais autant brûlé »), ces propos risquent fort d'alimenter l'insatisfaction toujours présente de ne pas trouver la reconnaissance de ce qui est in-visible, au double sens de « ce qui n'est pas vu » et de « ce qui ne peut pas être vu », tellement c'est insupportable : « *Les gens, ils veulent savoir à la limite ce que vous avez eu, pourquoi vous l'avez eu, mais ça s'arrête là. Alors le reste, justement on n'en parle pas parce que les gens, je pense, ça les*

¹³ Nous relèverons que la notion de « retournement du stigmate » est généralement utilisée pour des revendications collectives ce qui n'est pas le cas pour des grands brûlés, dont les luttes se mènent individuellement. Ces micro-luttes peuvent se donner encore une autre finalité, mentionnée par des grands brûlés celle qui revient à faire en sorte que leur expérience personnelle puisse servir à prévenir d'autres accidents de brûlure, voire de morsure jouant ainsi sur l'ambiguïté et la non-identification spontanée de la marque.

¹⁴ [Cf. note 4] Julie Bourges a fait la couverture du journal *l'Equipe* (30 mai 2020). On peut lire sur son compte Facebook « Mais aussi et surtout fière, parce que de plus en plus, les choses bougent. Aujourd'hui, j'espère que de nombreux brûlés verront cela. Que de nombreuses femmes se sentiront représentées, capables et inarrêtables. Et que pour une fois, toute personne pensant qu'elle a une différence physique pourra se dire : bordel, si elle l'a fait, pourquoi pas moi ? ».

mettrait beaucoup plus mal à l'aise. Le traitement des brûlures, ça dure un temps et puis après c'est fini. Il y a beaucoup d'autres choses qui restent derrière, qu'on ne voit jamais. » (Simon 45 ans, accident véhicule à moteur à 29 ans).

Conclusion

Se dénuder même partiellement pour des grands brûlés ne revient pas seulement à montrer des parties habituellement dissimulées sous des vêtements, mais aussi à gérer la visibilité des séquelles et des réactions qu'elles risquent de susciter et qui ne seront décryptées par la confrontation avec des interlocuteurs. En raison de l'atteinte tégumentaire, le statut d'être humain à part entière peut même être remis en question. Cette très délicate gestion prend la forme de micro-luttes bien souvent invisibles, menées dans le seul but de prévenir ou d'atténuer les réactions de potentiels spectateurs afin de se préserver de situations de déni de reconnaissance : mépris, évitement, etc.

Un usage particulier des réseaux sociaux a aussi pu être mis en évidence. Consistant à tester en quelque sorte des interactions en blanc, cet usage crée une sorte de « sas interactionnel » qui laisse libre autant le spectateur-zyeuteur de regarder sans le dilemme d'éviter ou de regarder avec trop d'insistance que le grand brûlé d'exhiber sur la toile des parties du corps métamorphosées par la brûlure.

Ainsi, révéler et accompagner la gestion des marques s'avère nécessaire pour qui entend poursuivre des loisirs balnéaires. Dès lors qu'importe le lieu d'exposition : mer ou piscine, voire cabine d'essayage, là n'est pas la question pour des grands brûlés ! Trop montrer ? Tout cacher ? Tout montrer ? L'essentiel semble pour les personnes concernées de trouver, en gérant au mieux leur ex-peau-sition, une visibilité raisonnable, sans se laisser réduire à une marque dont l'apparition brutale peut amener les spectateurs à projeter leur ressenti sans retenue.

Cette gestion se décline en différentes formes. Il s'agira en premier lieu d'une narratisation réelle

ou fictive des séquelles afin qu'elles soient identifiées et pas confondues avec d'autres marques qui pourraient provoquer des réactions encore plus vives. Deuxièmement, cette ex-peau-sition sur la toile, voire dans des travaux artistiques, visera à favoriser l'ap-provoisement d'un corps déformé, amenant même une dimension d'esthétisation des marques¹⁵. Pour terminer, peut aussi se dessiner en filigrane un retournement du stigmaté : au lieu de jeter un discrédit, les marques sont au contraire revendiquées comme le signe que le grand brûlé a vaincu une épreuve et que celle-ci peut servir à d'autres. S'ex-peau-ser en public prend dès lors un sens d'exemplarité¹⁶. Mais la véritable épreuve est toujours, semble-t-il, celle qui sera liée à l'incertitude engendrée par toute nouvelle interaction spontanée. Malgré l'expérience, l'issue en reste souvent fort incertaine.... En particulier dans les loisirs balnéaires.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIEU B. (2008), Bronzage. Une petite histoire du soleil et de la peau., Paris, CNRS Editions.
- CABANAS E., ILLOUZ E., (2018), Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies, Paris, Premier Parallèle.
- CASAS ROS A. (2007), Le théorème d'Almodóvar, Gallimard, Paris.
- CELLIER C. (2020), Re Les réécritures de la chair, Gauthier, Escourbiac.
- DUBUIS A. (2014), Grands brûlés de la face. Épreuves et luttes pour la reconnaissance, Antipodes, coll. « Existences et Société », Lausanne.
- DUBUIS A., (2015) « La reconnaissance factuelle : le récit itératif d'un accident pour rétablir un rapport à soi et à autrui » Études Ricoeuriennes / Ricoeur Studies, Vol 6, No 1, pp. 111-122.
- DUBUIS A. (2019) « Entre ex-peau-sition légitime et sur-ex-peausition : les séquelles de brûlure grave comme trophées » Lapeaologie, [en ligne] .<http://lapeaologie.fr/entre-ex-peau-sition-legitime->

¹⁵ On pense ici à l'ouvrage Brûlés (Lebreton, Marion, 2021) qui réunit des photographies de grands brûlés dans leur plus simple appareil. Le procédé utilisé par le photographe le collodion humide pour le développement de la photographie amène un parallèle avec la texture craquelée de la peau brûlée. On relèvera aussi l'ouvrage de Cellier (2020).

¹⁶ « Mes cicatrices ont été le reflet de ma douleur. Elles renvoient aujourd'hui le plein rayonnement de ma force » Julie Bourges a publié un recueil de 100 pensées positives, inspirantes et motivantes, Amphora, 2020



et-sur-ex-peausition-les-sequelles-de-brulure-grave-comme-trophees.

- DUMAS S. (2014), Les peaux créatrices. Esthétique de la sécrétion, Klincksieck, Paris.
- GOFFMAN E. (1992 (1973)), Les Relations en public. La Mise en scène de la vie quotidienne II, Editions de Minuit, Paris.
- GOFFMAN E. (1996 (1975)), Stigmate. Les usages sociaux du handicap, Editions de Minuit, Paris.
- GRANJON F, DENOÛÉL J. (2010), « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », Sociologie, 1/1, 25-43.
- HÉAS S., DARGÈRE C. (2014) (dir.), Les porteurs de stigmates. Entre expériences intimes, contraintes institutionnelles et expressions collectives, L'Harmattan, Paris.
- HÉAS S., DARGÈRE C. (2015) (dir.), La chute des masques, De la construction à la révélation du stigmate, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble.
- HÉAS S., HÉAS C., (2017), Les plages de Bialik, Science et Vidéo, Varia
- HONNETH A. (2006 [2000]), La lutte pour la reconnaissance, Cerf, Paris.
- KAUFMANN J.-C. (1995), Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus, Nathan, Paris.
- KAUFMANN J.-C. (2013), La guerre des fesses. Minceur, rondeurs et beauté, Jean-Claude Lattès, Paris.
- LEBRETON C., MARION C. (2021), Brûlés, Association PhototHerHappy.
- MERCIER A. (2021). « Retournement du stigmate », Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 29 avril 2021. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/retournement-du-stigmate/>

